



Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women and Men in Canada,
their mission in health care, and the founding
and operation of Catholic hospitals.



Livres numérisés sur l'histoire des hôpitaux catholiques

Retracer l'héritage et la contribution
des congrégations religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation
et l'exploitation des hôpitaux catholiques

Historique de l'Hôtel-Dieu de Roberval : 1918-1968

edited by
Benoît Bouchard

Source: Courtesy of Greg J. Humbert

Copyright: Public Domain

Digitized: December 2023



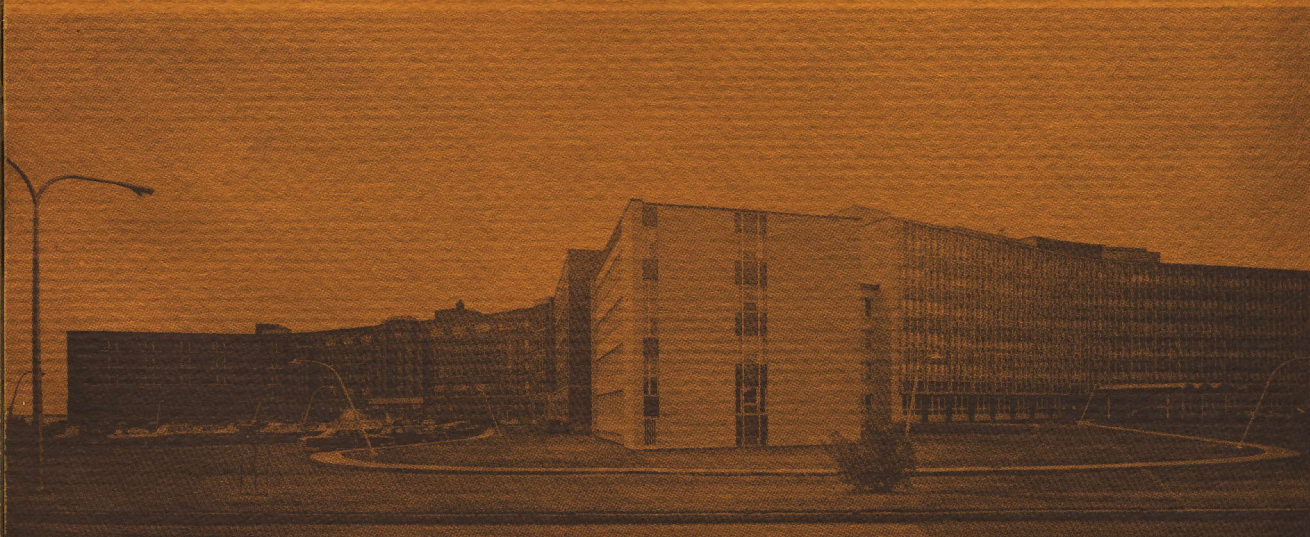
50

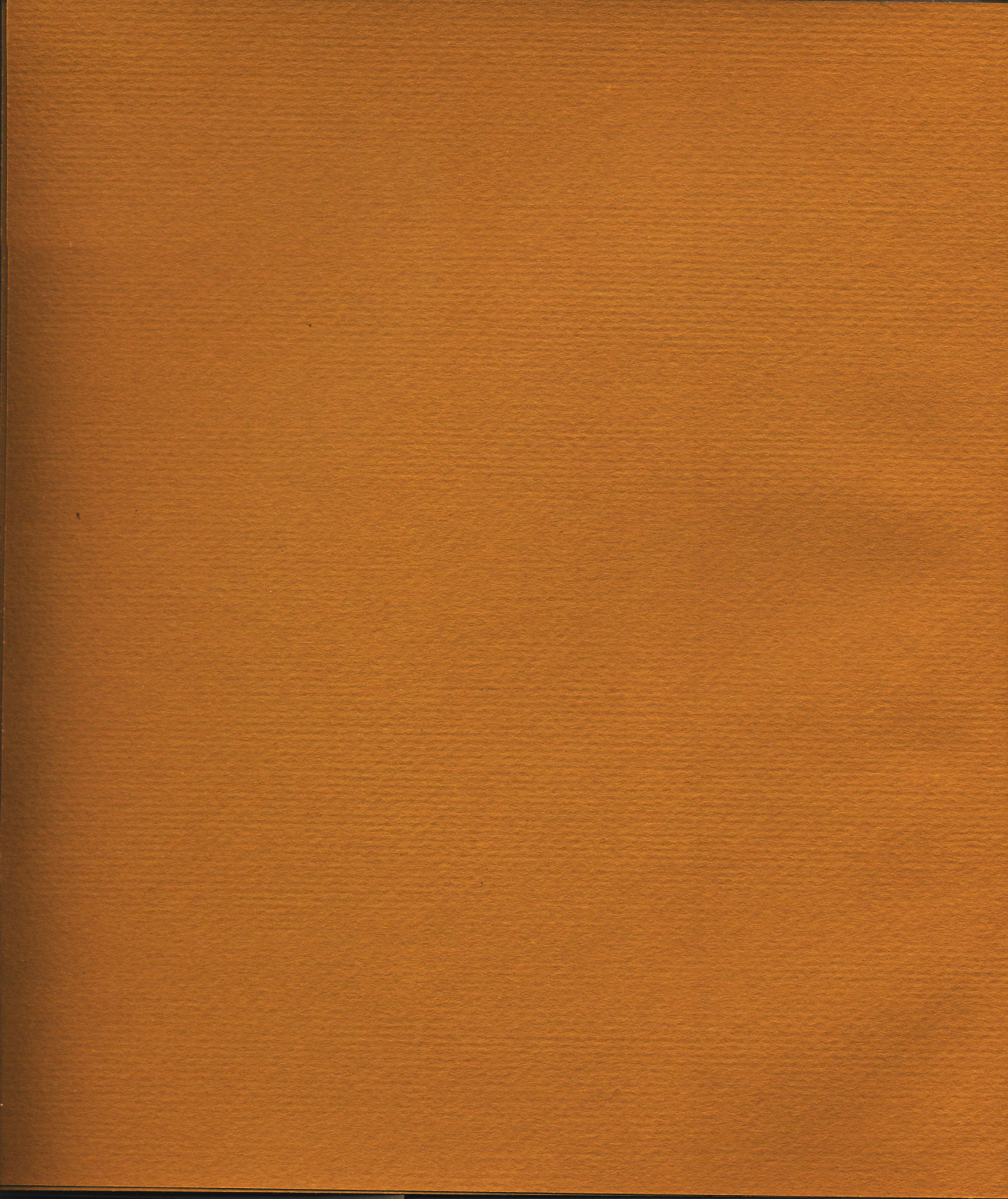




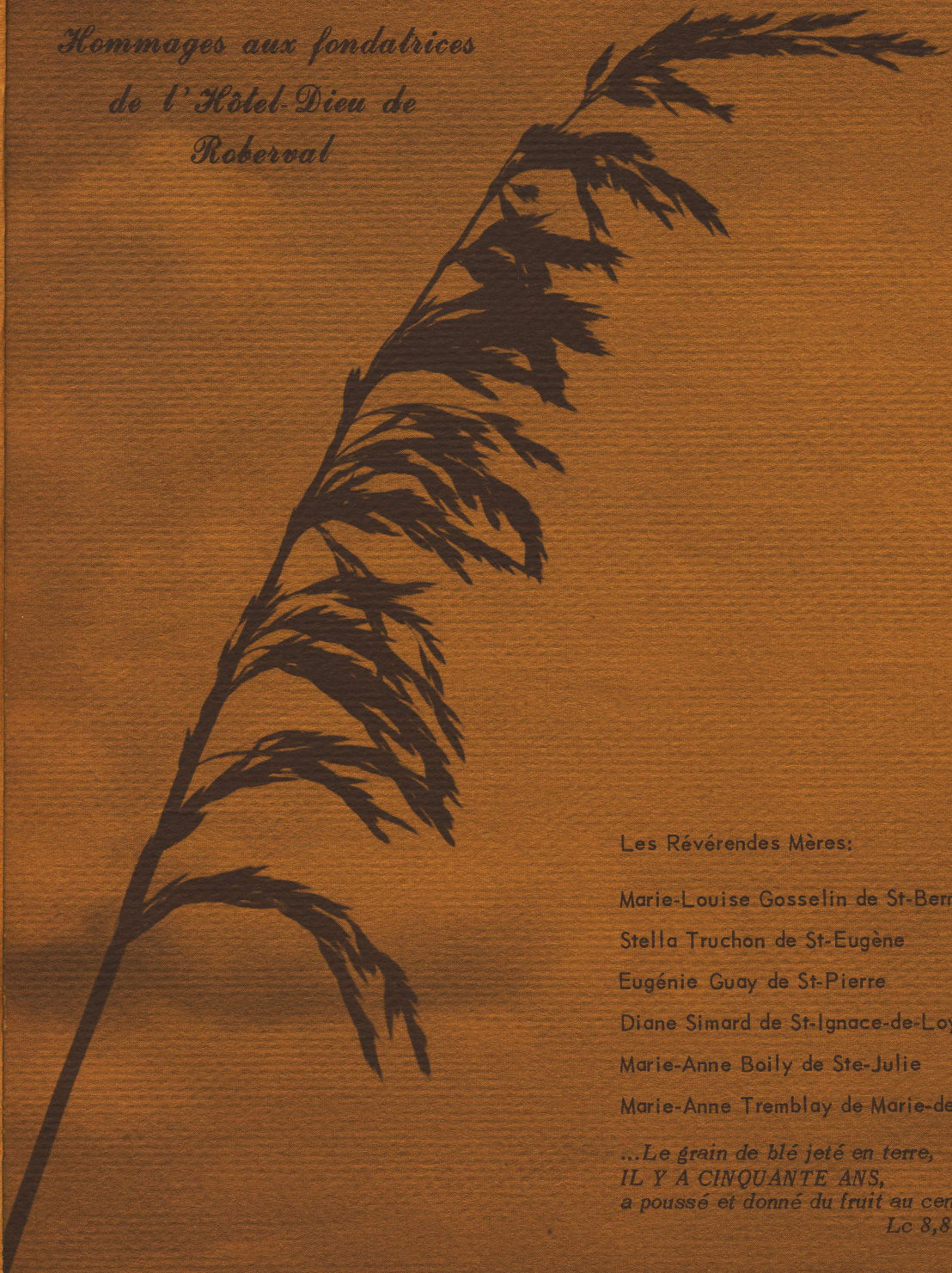
HISTORIQUE DE L'HOTEL-DIEU DE ROBERVAL 1918-1968

Benoît Bouchard, B.A. B.Péd. L.es L.
Roberval





*Hommages aux fondatrices
de l'Hôtel-Dieu de
Roberval*



Les Révérendes Mères:

Marie-Louise Gosselin de St-Bernard

Stella Truchon de St-Eugène

Eugénie Guay de St-Pierre

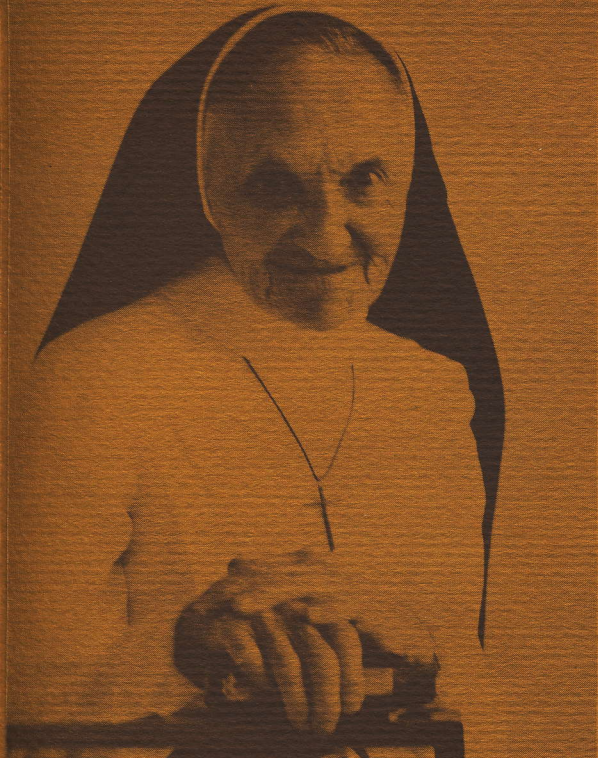
Diane Simard de St-Ignace-de-Loyola

Marie-Anne Boily de Ste-Julie

Marie-Anne Tremblay de Marie-de-la-Visitation

*...Le grain de blé jeté en terre,
IL Y A CINQUANTE ANS,
a poussé et donné du fruit au centuple.*

Lc 8,8



Mère St-Eugène
(Stella Truchon)
Co-Fondatrice

*Les deux survivantes
des
premiers jours*



S. Marie-des-Sept-Douleurs
(Diane Fortin)
Première postulante

24 mai 1918. Six religieuses Hospitalières s'agenouillent tour à tour devant l'entrée de leur nouvelle demeure: L'Hôtel-Dieu St-Michel de Roberval. Ce sont: Marie-Louise Gosselin de St-Bernard, supérieure; Stella Truchon de St-Eugène, assistante; Eugénie Guay de St-Pierre; Diana Simard de St-Ignace de Loyala; Marie-Anne Boily de Ste-Julie; Marie-Anne Tremblay de Marie de la Visitation; et une postulante: Diane Fortin. La foule, accourue pour saluer cette arrivée en chantant des hymnes de reconnaissance, se tait; elle est surprise par ce geste simple mais significatif.

Petite Ville de 3000 habitants, située au centre d'une région économiquement pauvre, Roberval attend depuis longtemps cette réalisation. Le centre hospitalier le plus près, Chicoutimi, est si éloigné (65 milles) qu'on y recourt que dans les cas très graves. A défaut de pouvoir s'y rendre, on improvise avec beaucoup de bonne volonté mais avec des résultats souvent décevants.

Tous ont l'impression maintenant de pouvoir s'accrocher à ce secours organisé et de collaborer au travail à accomplir. Les organisateurs avaient dû multiplier les démarches pour obtenir l'autorisation nécessaire; ils verront désormais à canaliser encore toute cette bonne volonté. Une fois lancé, l'hôpital saura bien vivre.

Les fondatrices se relèvent et pénètrent à l'intérieur de l'hôpital fraîchement rénové. Ce sont les gestes officiels de prise de possession. Puis chacun se retire, laissant seules les six religieuses un peu perdues dans cette solitude. Demain sera le premier jour de travail véritable et la commu-

nauté désire ardemment satisfaire les nombreux besoins de cette population.

Ces préoccupations sont les mêmes depuis cinquante ans. Nous allons revoir ensemble les grandes étapes de cette admirable mission, rapidement cependant, car il serait inutile, voire indiscret de scruter chacun des efforts fournis. Nous retiendrons d'abord les démarches préparatoires à la fondation. Nous analyserons ensuite, le travail des premières années jusqu'à la réalisation d'une oeuvre chère et indispensable: le sanatorium. Enfin plus près de nous, la dernière étape, celle des vingt-cinq dernières années, moins fortes en apparence, parce que l'histoire ne les a pas immobilisées complètement. L'oeuvre gigantesque qu'est l'Hôtel-Dieu de Roberval 1968 nous apparaîtra plus vivante parce que des noms y seront attachés, perpétuant dans les mémoires les premiers efforts et les admirables suites qu'on a su leur donner.

-|-

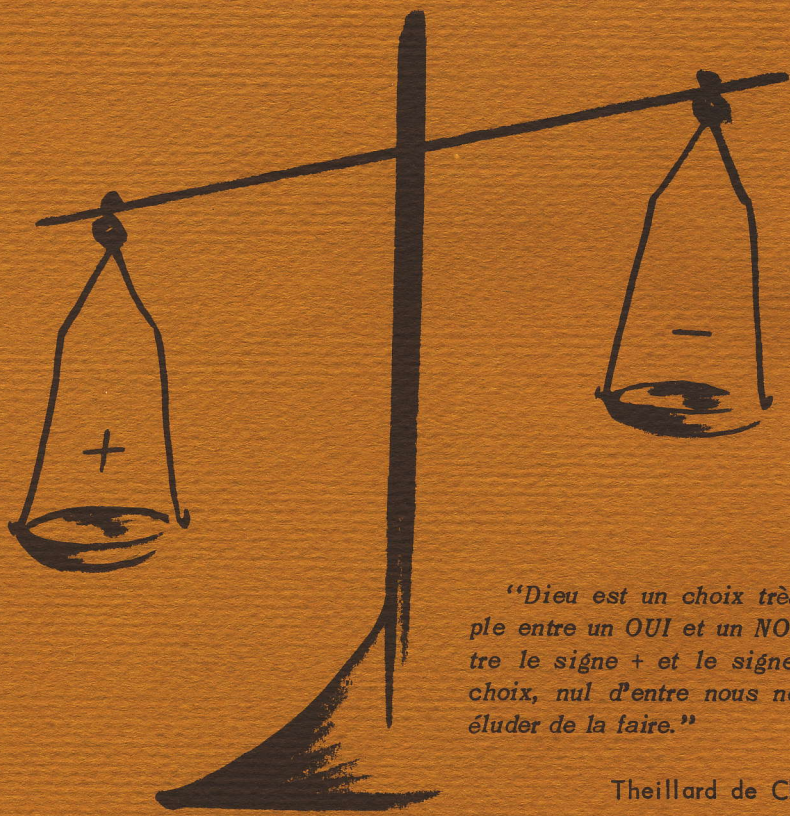
En 1918, l'initiative du gouvernement provincial manque de force dans les services sociaux en général. Familier aujourd'hui avec l'assurance hospitalisation, nous saisissons difficilement le caractère de dévouement attaché aux institutions hospitalières de l'époque. Les autorités civiles s'appuient toujours sur cette coutume séculaire, de laisser au clergé et aux communautés religieuses la charge ingrate et difficile des défavorisés. On donne le caractère officiel et civil seulement lorsque les bases ont été jetées. La population se tourne instinctivement vers son curé, son évêque.

Ainsi, ce sont des pressions religieuses qui ont permis, en 1884, de fonder l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Ce sera le clergé local qui, par ses efforts soutenus, inspirera un projet identique pour Roberval. Bien sûr, la population désire ardemment sa réalisation et l'appuiera de toutes ses forces le moment venu. Mais ce sont des gens oubliés comme l'abbé Joseph Paradis et l'abbé Georges Bilodeau qui contribueront le plus à provoquer ce mouvement, lequel connaîtra son dénouement par la réalisation de 1918.

Pourtant l'abbé Paradis sait fort bien que les chances de succès sont minces, vu les résultats incertains des premières démarches et les énormes difficultés financières. Il fait plusieurs tentatives auprès des Hospitalières de Chicoutimi et de Mgr M.T. Labrecque. La réponse est cependant négative. Malgré les quelques avantages offerts, l'opposition est trop sérieuse. Comment détacher des religieuses de la communauté de Chicoutimi lorsqu'il en manque déjà? De plus, Mgr Labrecque refuse le risque financier d'une telle aventure. L'abbé Paradis emportera avec lui son projet dans la tombe, en 1910 et la population continuera à attendre.

En 1917, l'abbé Bilodeau a plus de chances. Ce projet qui lui tient également à coeur, il l'a préparé avec plus de soin. Les démarches sont plus lentes, mais plus sûres. Certains contacts personnels, fréquents, le familiarisent avec la communauté de Chicoutimi. Le projet est régulièrement soulevé devant Mgr Labrecque, sans qu'aucune démarche officielle ne soit faite de façon soutenue.

C'est à l'été de 1917 que les grandes décisions seront prises. La première sera celle des Hospitalières. La supérieu-



“Dieu est un choix très simple entre un OUI et un NON, entre le signe + et le signe- Ce choix, nul d’entre nous ne peut éluder de la faire.”

Theillard de Chardin

re de Chicoutimi, Sr Emma Dufour de Ste-Madeleine, affirme au curé Bilodeau: "Marchez si vous voulez; pour ma part j'accepte et je présume que ma volonté sera celle de la Communauté." Les démarches prennent un caractère plus officiel. Un comité est formé à Roberval et un projet bien arrêté est soumis à Mgr Labrecque pour l'autorisation finale. Le 13 septembre 1917, la lettre suivante parvenait à M. Georges Bilodeau, curé de Roberval. "Je suis heureux de vous annoncer que j'ai décidé définitivement d'accorder à Roberval la fondation d'un hôpital, qui sera tenu par les Révérendes Mères Hospitalières de Chicoutimi." Le projet arrivait à terme et sa réalisation devenait maintenant le fardeau des hospitalières, de la population de Roberval et des environs.

En effet, le travail était à peine ébauché. Il fallait transformer adéquatement un vieil hôtel désaffecté, l'Hôtel Commercial, pour lui permettre d'accueillir les fondatrices et les futurs malades. On devait également trouver l'argent nécessaire pour ce réaménagement, auprès d'une population qui n'avait pour richesse que son courage et sa grande volonté. Enfin, il était nécessaire de conserver aux Hospitalières le caractère religieux de leur ordre cloîtré. Les perspectives d'avenir étaient plus ou moins reluisantes. L'imagination sera souvent utile devant chaque difficulté nouvelle; mais la volonté est tellement forte, la spiritualité tellement vivante derrière ces visages effacés, qu'en aucun moment on doutera de la réussite de l'oeuvre. Cette réalisation sera toute la vie des six fondatrices, de Sr Ste-Madeleine, de la population de Roberval et des environs.

*Dans les mains du chirurgien,
ces instruments sont agents
de vie ou de mort.*

Que suis-je dans les Mains de Dieu?



La vie hospitalière doit cependant s'organiser. La réalité est exigeante. Dès le 25 mai, un tuberculeux, M. Donais Truchon est reçu à l'Hôtel-Dieu. Le premier employé prend son travail le 25 mai. La première intervention chirurgicale, en l'occurrence sur une petite fille de 10 ans, est pratiquée le 20 juillet par deux figures devenues légendaires à Roberval: les docteurs Jules Constantin et Hubert Brassard. Le premier budget mensuel est communiqué par la supérieure de la communauté: recettes: \$34.32; dépenses: \$10.88; surplus: \$23.44. Et la vie s'accélère.

En octobre 1918, c'est l'épidémie de grippe espagnole. Elle est restée tellement vivante dans l'esprit de ceux qui en ont souffert, qu'ils ont communiqué aux plus jeunes la crainte qu'elle inspire. Elle atteindra son apogée vers la mi-octobre et la communauté ne saura plus où donner la tête. Finalement la grippe regresse lentement non sans avoir fait huit victimes parmi les malades de l'Hôtel-Dieu, sans compter celles que les soeurs devaient aller soigner à domicile.

Rapidement, la première année de zèle se termine. Plusieurs malades ont été hospitalisés. Tous les efforts ont été fournis pour maintenir l'Hôtel-Dieu en service. La population a dû répondre généreusement aux soeurs, venues quêter leur subsistance. Des âmes bienfaitrices ont organisé des manifestations de charité; la nécessité d'une action communautaire a été bien comprise. Grâce à cet esprit, l'hôpital de Roberval

surviva malgré les obstacles sérieux qu'il affrontera durant les années 1920-1930. Il surviva pour cette population qui en a désespérément besoin, pour la communauté qui y verra une mission à accomplir.

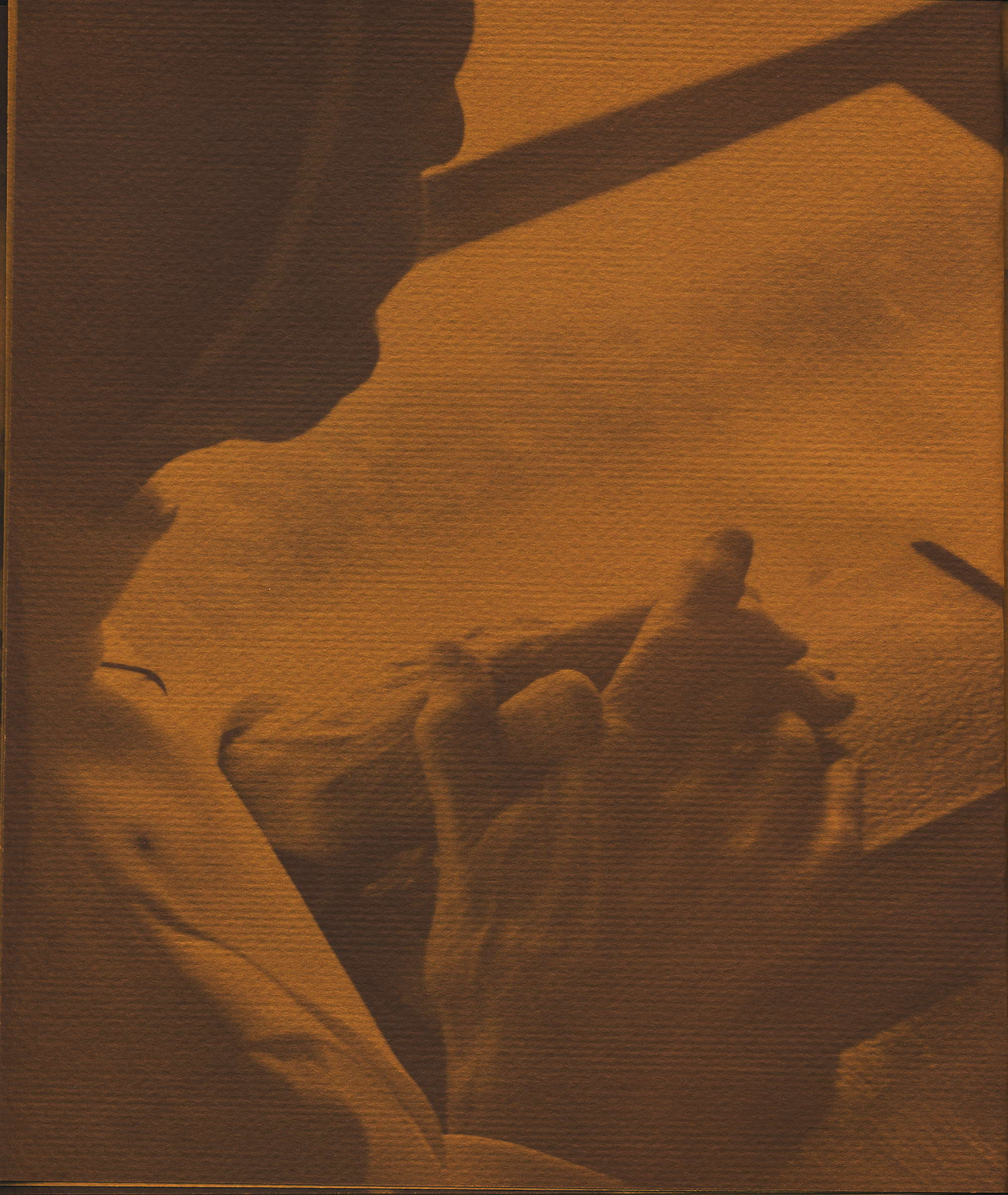
Les années suivantes furent les plus difficiles que l'institution eut à traverser. Ce furent d'abord les tracasseries financières qui accompagnent même les maisons à but strictement apostolique. Les agrandissements nécessaires, les difficultés rencontrées pour les financer, ont rendu très chères chacune des bâtisses nouvelles qui seront érigées pendant cette période. On dut faire face à une faillite de la compagnie prêteuse, dont les versements ne seront jamais complétés. L'inquiétude constante avait rendu l'atmosphère de la communauté et de l'Hôtel-Dieu difficilement respirable. Le décès de Sr. Ste-Madeleine, supérieure à Roberval à l'époque, disparue rapidement à l'été 1927, montre bien la lourdeur des tâches à accomplir.

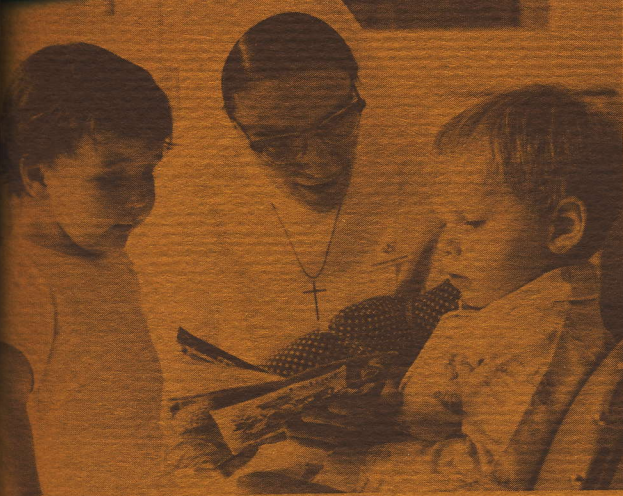
Ce qui devait cependant mettre le plus en danger la survie de l'Hôtel-Dieu, fut l'inondation qu'on dut supporter à l'été 1928. On l'avait pressentie depuis plusieurs années. En effet, l'Hôtel-Dieu de Roberval comme bien d'autres, fut tributaire de ce vaste projet qui consistât à élever le niveau des eaux du Lac St-Jean, afin d'utiliser tout le potentiel électrique qu'elles contenaient. Si la région progressait sur le plan économique, ce fut quand même un dur combat. Car pour plusieurs, la submersion des basses terres occasionnait des pertes sérieuses. Un long duel s'engageait entre la compagnie Duke-Price et le gouvernement provincial d'une part et les propriétaires d'autre part. L'Hôtel-Dieu devint alors un témoin en même

temps qu'une victime de ce que plusieurs ont appelé "La Tragédie du Lac St-Jean". Après avoir discuté fermement avec la compagnie la construction d'un quai et, réclamé à plusieurs reprises des dédommagements pour les pertes subies par la crue des eaux, on réalise avec consternation, le matin du 24 mai 1928, dixième anniversaire de fondation, qu'il y a cinq pieds d'eau dans les caves. L'inondation qui commence va durer jusqu'au 3 juin. Elle coûtera cher à l'Hôtel-Dieu et occasionnera des déplacements nombreux. L'eau dépassera même le premier plancher et mettra en danger la survie de l'institution. Le progrès du Saguenay signale: "A Roberval, on rapporte que la situation est très grave. Presque tous ceux qui habitent le long du lac ont été forcés d'abandonner leur demeure. L'Hôtel-Dieu est absolument isolé. On envisage la possibilité de transporter les malades à Chicoutimi."

Mais les autorités de Roberval résistent. Finalement, les eaux se retirent lentement et à la fin juin, tout semble définitivement terminé. Tout ceci pendant que les tracas de l'administration d'un hôpital se continuent. La supérieure affirmait dans sa lettre annuelle envoyée à toutes les communautés en décembre 1928: "Qu'on ajoute aux tracas de l'inondation d'autres pertes considérables en argent, les revenus qui sont insuffisants, et l'on verra que les épreuves matérielles ne nous ont pas manqué."

Mais grâce à leur indestructible foi dans l'avenir, ces âmes solidement trempées se relèveront encore une fois. Et, après l'échec du projet d'un orphelinat, la période suivante sera marquée par la grande réalisation du sanatorium.





*D'une génération à l'autre, la religieuse,
Augustine de la Miséricorde de Jésus,
dans la prière comme dans l'action,
rencontre toutes les classes de la société.*

*"Ce que vous faites au plus petit d'entre les
miens, c'est à Moi que vous le faites."*

(Mathieu, 25-40)



Pour les gens de la région, le Sanatorium de Roberval est tellement important que plusieurs l'identifient simplement à l'Hôtel-Dieu. Depuis sa bénédiction, le 5 juillet 1938, il appartient à la population, il fait partie du décor habituel. Il a tellement marqué la vie de cette population par les services qu'il lui a rendus, surtout à l'époque où la tuberculose faisait des ravages encore plus marqués qu'aujourd'hui, qu'on ne peut plus le dissocier de l'histoire de tous les jours. En 1938, pour la communauté de l'Hôtel-Dieu en général, c'était le résultat de plusieurs démarches, de grands espoirs et de solides promesses d'avenir pour l'institution. Certes, ce projet avait rencontré des résistances. Ainsi, quant à la salubrité du terrain, l'exhaussement des eaux du lac avait fortement ébranlé les convictions. Mais des expertises furent faites qui prouvèrent la parfaite salubrité de l'endroit. Le Dr Lucien Ranger, enquêteur, affirme même que cet endroit est plus favorable à la cure que plusieurs autres sanatoriums très importants des Etats-Unis. Les résultats thérapeutiques peuvent donc être excellents et sur ce plan, il n'y a aucune inquiétude à avoir.

Les démarches se feront dans un secret relatif pour éviter des oppositions inutiles. Finalement, le 8 septembre 1937, Mgr Lamarche autorise la construction et le contrat est accordé le 14 septembre. Le sanatorium pourra recevoir 200 malades. Sa réalisation marquera une étape importante dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu. En plus des services proprement médicaux, elle permettra à la communauté d'agrandir le cloître avec la majeure partie de l'hôpital de l'époque. Aujourd'hui, cette première aile persiste encore et forme le centre de ce qu'on appelle communément "l'ancienne partie".

En septembre 1940, les chantiers sont réouverts pour l'agrandissement de ce sanatorium. Un arrêté ministériel accorde un octroi de \$500,000.00. Il servira à construire une aile additionnelle de 200 lits pour les tuberculeux; on y ajoutera une aile pour le logement du personnel et pour l'hôpital général. A cette fin, on doit transporter l'ancien hôpital à 300 pieds derrière l'aile centrale du sanatorium. Ce premier geste deviendra le monastère de la communauté et sera séparé de l'Hôtel-Dieu par la nouvelle chapelle, perpendiculaire à celui-ci.

Les visiteurs du 25^{ème} anniversaire, célébré avec éclat le 21 juin 1943, trouvaient donc l'Hôtel-Dieu St-Michel de Roberval complètement transformé et singulièrement imposant. On accomodait au-delà de quatre cents malades, en majorité tuberculeux. Tous les services auxiliaires, autant hospitaliers, administratifs, que d'entretien, en faisaient déjà une institution importante qui dépassait largement les modestes horizons prévus par les fondatrices en 1918. La tenacité de tous ceux qui avaient oeuvré pour le développement de cette institution se trouvait récompensée. Son imposante stature qui se dressait au-dessus du lac, perpétuait le souvenir de tous ces efforts. Ce qui n'était encore hier qu'un projet audacieux était devenue une solide réalité.

-III-

On s'engage décidément dans l'étape suivante, celle des années 1943-1968. Bien sûr, elle nous apparaît moins é-

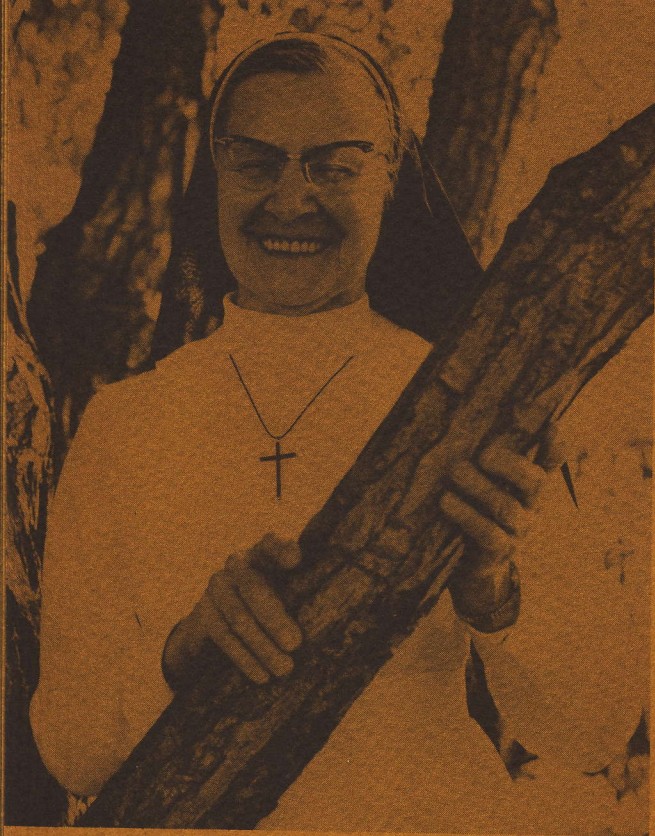
pique. Pourtant, elle est tout aussi active et féconde. C'est que plusieurs réalisations de ces années furent suivies par ceux qui aujourd'hui n'ont guère plus de vingt ans. Si les noms de Arthur du Tremblay, Georges Lévesque, Armand Boily, Errol Lindsay signifient beaucoup pour les gens qui ont vécu l'histoire de Roberval des années 1918-1943, les jeunes associent d'autres noms aux vingt-cinq dernières années. Certains facteurs relatifs à ces dernières réalisations sont difficiles à cerner, car leurs effets sont encore actuels. Pourtant, elles gardent une valeur tout aussi grande que les premières quêtes d'argent et de nourriture des hospitalières fondatrices.

Ainsi la communauté ouvre un juvénat le 1 novembre 1944. Il fallait assurer la relève et former celles qui voudraient s'orienter vers les services hospitaliers tout en évoluant dans les cadres d'une communauté religieuse. Il y avait également la nécessité d'agrandir le monastère; il fut commencé le 1er novembre 1948. Aujourd'hui un nouveau monastère vient tout juste d'être terminé. Il y avait enfin le désir de propager cette action hospitalière dans un plus grand rayon et, ce fut la fondation de l'Hôtel-Dieu d'Alma qui reçut ses fondatrices le 7 janvier 1954.

L'Hôtel-Dieu connaît lui-même des modifications importantes. S'il faut attendre 1964 pour assister à un développement majeur en construction, les années qui suivent la guerre sont remarquables. C'est en profondeur que le travail s'opère: amélioration constante dans la qualité des services thérapeutiques, grâce à une équipe de médecins de plus en plus compétents; multiplication des services hospitaliers pour une

population dont les demandes se font de plus en plus pressantes; transformation dans les services administratifs, pour satisfaire à des exigences nouvelles du gouvernement. La supérieure écrivait dans sa lettre annuelle de 1961: "En plus du branle-bas d'une construction, la "Loi sur les Hôpitaux", qui instaurait le 1 janvier 1961 l'assurance-hospitalisation, venait opérer le bouleversement de notre organisation. Rompant avec des coutumes vieilles de plusieurs siècles, il nous a fallu réorganiser l'administration de l'hôpital selon les données légales présentement en vigueur. C'est une brisure qui s'opère dans notre vie hospitalière; malgré tout, nous entrevoyons l'avenir avec espoir, j'ose dire avec un certain enthousiasme."

Enfin la réalisation majeure de ces 25 dernières années fut certainement cette construction qui a donné à l'Hôtel-Dieu l'aspect imposant qu'il possède maintenant. Entré en opération en 1965, il fonctionnera pleinement en 1966. La même année, l'Hôtel-Dieu se donne une incorporation distincte de celle de la communauté. Le temps bouscule de plus en plus les traditions. L'histoire est devenue réalité quotidienne de 1968 à laquelle chacun doit s'astreindre pour satisfaire à ces nouvelles exigences.



*“Comme le soleil est la joie
de ceux qui cherchent le jour,
ainsi ma JOIE c’est le Seigneur,
car il est mon SOLEIL.
Ses rayons m’ont ressuscité,
sa lumière a dissipé en moi toute ténèbre.”*

Ode de Salomon, 15



*“En AMITIÉ, toutes pensées,
tous désirs, toutes attentes,
naissent sans parole et se
partagent dans une joie muette.”*

Khali Gibran





*“Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien.
Grâce et bonheur m’accompagnent
tous les jours de ma vie;
ma demeure est dans la maison du Seigneur
en la longueur des jours.”*

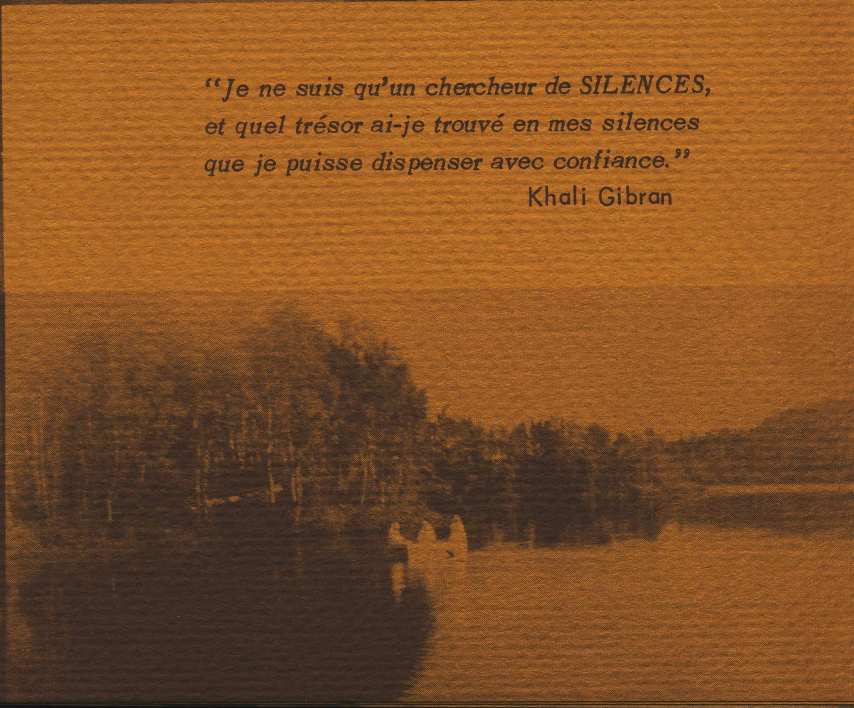
Ps. 22





*“Je ne suis qu’un chercheur de SILENCES,
et quel trésor ai-je trouvé en mes silences
que je puisse dispenser avec confiance.”*

Khali Gibran






Il y avait donc beaucoup de courage chez ces Hospitalières un jour de mai 1918. Il s'est perpétué pendant cinquante ans derrière le silence paisible d'un cloître religieux; derrière le masque d'un chirurgien luttant contre la mort; chez ce malade que l'imprévisible inquiète; dans le labeur journalier de chacun, contribution au soulagement de la peine, du mal, de la misère. Aujourd'hui, de l'extérieur, tout semble impersonnel parce que l'entreprise a pris des proportions énormes. Elle est devenue une communauté d'hommes et de femmes dans la grande communauté civile. Mais la lutte est toujours aussi vivante, aussi attentive. Si son caractère humain est affaibli par la terrible force du quotidien, par les contingences matérielles, par la froideur même des briques et du béton, l'âme est toujours à l'intérieur. La charité persiste et quelles que soient les raisons qui la motivent, le geste est posé, il aura ses effets. Nulle part ailleurs, ce besoin intense de l'autre ne se manifeste avec autant d'intensité. Chacun, même inconsciemment, redécouvre le zèle qui anima les premières arrivées. Mais il n'est plus aussi facile à déceler, il est noyé dans la multiplicité, dans l'anonymat.

Si quelqu'un cherche l'autre, il pourra le découvrir ici. Quand vous voudrez vous redéfinir derrière tout ce qui cache votre vérité, quand vous voudrez vous arrêter pour ne plus être uniquement ce que votre époque vous demande d'être, vous aurez alors besoin de héros. Revenez vers ces années qui semblent si lointaines où six femmes ont senti qu'on avait besoin d'elles quelque part. Vous redécouvrirez alors que l'homme a encore besoin de l'homme et qu'en soulageant sa souffrance, il reste son frère.




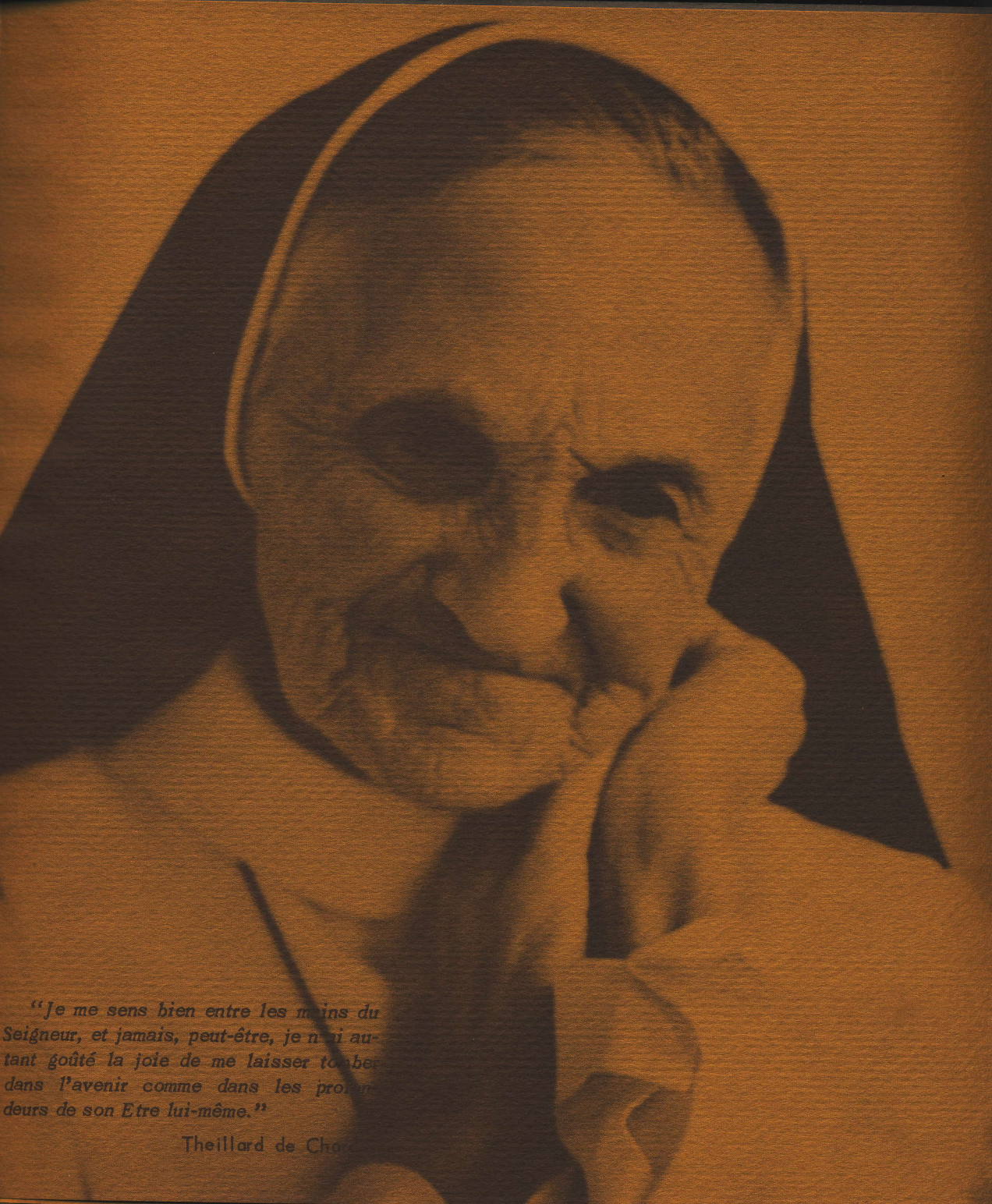


*... j'ai vu le lac sombre et furieux,
les vagues se briser sur le bord du rivage.*

*... j'ai vu aussi le calme et la sérénité
refléter sur un lac paisible.*

*..... et maintenant, je sais,
que les vies efficaces sont les vies humbles,
rayonnantes pour les autres,
puisque le travail et l'Amour
sont les seules réalités*





"Je me sens bien entre les mains du Seigneur, et jamais, peut-être, je n'ai autant goûté la joie de me laisser tomber dans l'avenir comme dans les profondeurs de son Etre lui-même."

Theillard de Chateauvieux



*“Heureux ceux dont la force est en Toi,
Seigneur,
qui gardent au cœur les montées.”*

P's 84



Fleurons, d'Or

Paroles: E.L., AMJ
T.B., AMJ

Musique: V.L., r.s.v.

Ouvrages du Très-Haut,
Chantez sa gloire !
Sur nous, il a fait éclater sa puissance.

En sa maison, rendons-Lui grâces,
Racontons-Lui tous ses hauts faits,
Jouons pour Lui, jubilons d'allégresse.
Pour acclamer tous ses bienfaits
Exsultez, peuples de la terre !

ALLELUIA !

L'oeuvre de Dieu est merveille à nos yeux !
Le Jubilé de la reconnaissance
Proclame haut sa gloire et sa splendeur.
Un jour se lève, d'ESPERANCE et de JOIE,
Mystère de FOI !

Avec ses filles, Dieu a fait alliance,
A tout jamais, un trône Il a bâti.
Le front haut, l'âme fière,
Les laboureurs ont déchiré la glèbe,
Allongeant leurs sillons dans le val et la plaine.

La semence jetée d'une main généreuse
A germé lentement, dans le secret...
Mais le Seigneur veillait.
Depuis lors, la moisson a grandi.
Joyeux de la joie des laboureurs,
Nous, moissonneurs, lions les gerbes.

Les voyez-vous ces FLEURONS D'OR:
Vieillards, deshérités, souffrants,
Accueillis avec joie,
Accueillis dans l'amour.

Durant un demi-siècle,
La MISERICORDE a monté comme une vague.
Les ouvrières aux ouvrières ont succédé
Pour l'oeuvre de Dieu, pour sa gloire.



" Qui te couronne
de Miséricorde "

Ps. 103. 4